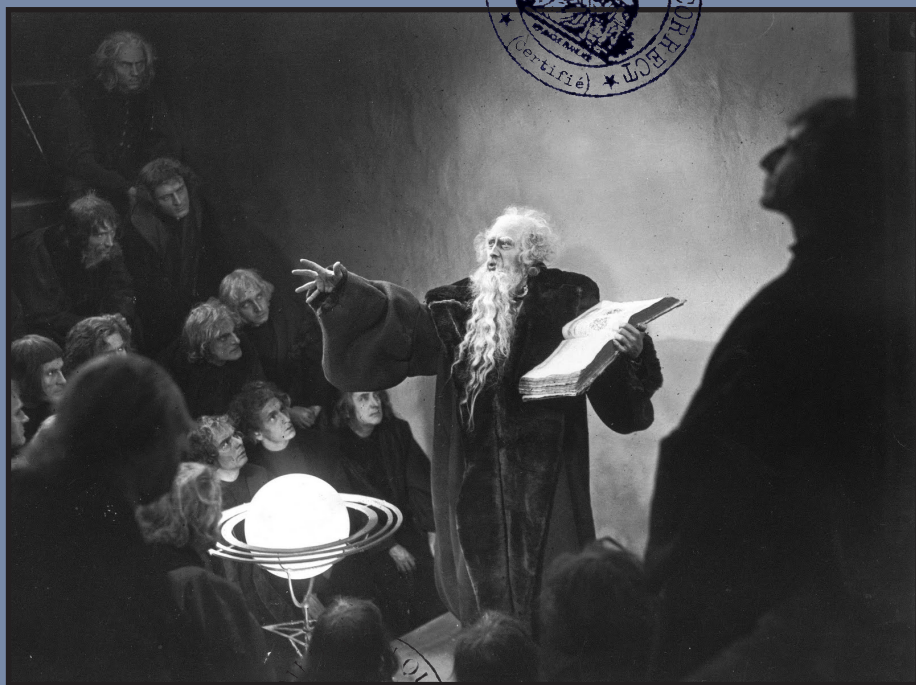


DR. WILLIAM L. PIERCE

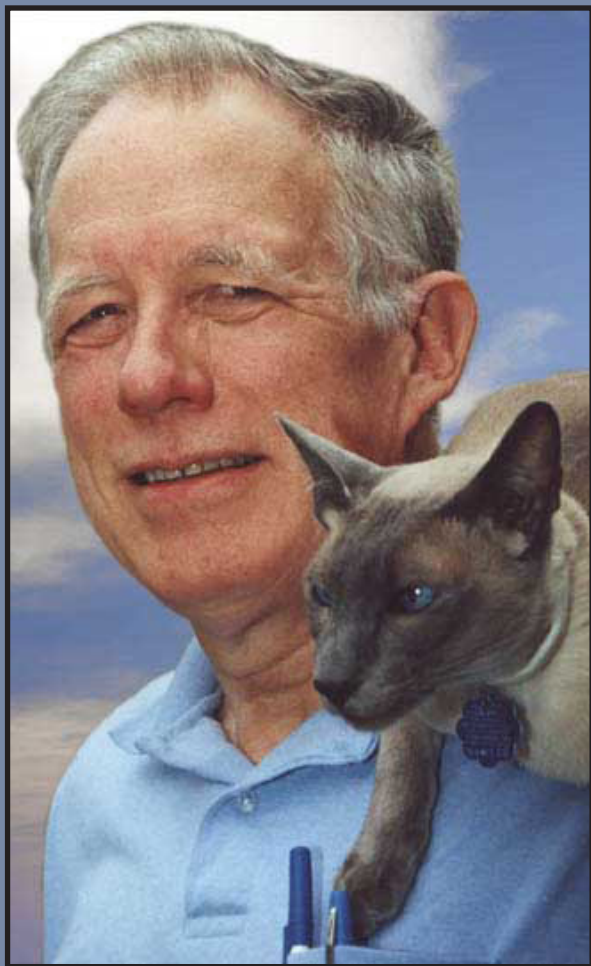
Traduction Counter-Currents Publishing, 25 juin 2013.

L'ESPRIT FAUSTIEN



Friedrich Wilhelm Murnau — *Faust* ; 1926

THE SAVOISIEN



Dr. William Luther PIERCE avec Hadley
Merci d'avoir encore été avec moi aujourd'hui.

L'ESPRIT FAUSTIEN

L'article suivant est une élaboration d'une partie d'un discours du Dr. William Pierce devant la Convention Générale de la National Alliance en septembre 1978, intitulé « *La vision-du-monde de la National Alliance* ».

Source : *National Vanguard*, n° 65, 1978 ; reproduit dans *The Best of Attack! and National Vanguard Tabloid*, ed. Kevin Alfred Strom (Arlington, Va. : National Vanguard Books, 1984), p. 145.



À la fin du Moyen Age vivait en Allemagne un remarquable savant passant pour avoir déchiffré les mystères de la Nature et pour pouvoir employer sa connaissance de manières merveilleuses et magiques. Certains le regardaient comme un alchimiste habile, qui avait acquis ses pouvoirs par un travail assidu dans

son laboratoire ; d'autres disaient qu'il n'était qu'un charlatan qui était davantage un maître des tours de passe-passe que de l'alchimie ; mais la plupart en vinrent finalement à le regarder comme un magicien qui avait fait un pacte avec le Diable, échangeant son âme en échange de connaissances et de pouvoirs.

Le mystérieux savant était le Docteur Johann Faust (v. 1480—v. 1538), et les nombreuses légendes qui apparurent sur lui enflammèrent les imaginations d'écrivains, de poètes et de compositeurs pendant plusieurs générations. Un demi-siècle après sa mort fut publié en Allemagne un livre contenant ces légendes, *Historia von Dr. Johann Fausten*, par Johann Spiess, qui parut bientôt aussi dans des traductions anglaise et française.

A la fin du XVI^e siècle, l'acteur anglais Christopher Marlowe écrivit sa *Tragical History of Doctor Faustus*, basée sur ces légendes. Après cela, d'innombrables autres auteurs reprirent le thème de Faust : le thème de l'homme cherchant à dépasser ses limites imposées, cherchant la connaissance au-delà de ce qui était permis aux autres.

Le plus célèbre auteur dans cette veine fut Johann Wolfgang von Goethe, dont la première partie du long poème dramatique Faust fut publiée en 1808. S'inspirant principalement de l'œuvre de Goethe, Berlioz et Gounod, entre autres, composèrent des opéras. Durant tout le XIX^e siècle et même au XX^e, des symphonies, des poèmes, des pièces et des nouvelles traitant de la légende de Faust continuèrent à apparaître.

Le sujet fait manifestement écho avec quelque chose de profond dans l'âme européenne. En fait, on pourrait facilement voir un précurseur de la légende de Faust dans celle d'Odin, dont la quête de vérité et de connaissance le conduisit à sacrifier l'un de ses yeux et à rester pendu pendant neuf jours sur l'Arbre du Monde.

Dans les nombreuses versions de la légende de Faust divers éléments sont soulignés, mais le thème persistant est celui mentionné précédemment : des hommes exceptionnels partant en quête d'une

compréhension de la vie et de la Nature ; l'élan vers un nouveau niveau d'existence, vers le plein développement de pouvoirs latents.

C'est de ce thème persistant, plutôt que du récit semi-historique de la vie du Dr. Johann Faust ou de l'une des œuvres de fiction utilisant son nom, que nous tirons la signification aujourd'hui attachée à l'adjectif « *faustien* ». Le mot se réfère à une tendance spirituelle de la race qui a montré une telle fascination durant tous les âges pour l'idée contenue dans la légende de Faust. Il décrit un besoin ou un élan fondamental, latent dans l'âme de l'homme européen — et actif chez quelques Européens exceptionnels.

L'élan faustien de notre âme raciale nous dit :

« Tu ne seras jamais en repos ni satisfait, quels que soient tes accomplissements. Tu dois lutter tous les jours de ta vie. Tu dois découvrir toutes choses, connaître toutes choses, maîtriser toutes choses ».

L'élan faustien de l'homme européen est très différent de l'élan de l'âme levantine à accumuler, à posséder, le besoin d'entasser de l'argent au-delà de toute raison, le désir d'accroissement personnel. Et il est bien sûr antithétique à ce qu'on pourrait appeler la mentalité *mañana* des peuples latins, qui leur dit : « *Jouissez de la vie. Ne vous pressez pas. Vous n'avez pas besoin de savoir ce qui se trouve derrière le prochain sommet* ».

Il est la source de notre agitation fondamentale en tant que race, tout comme de notre curiosité fondamentale. C'est ce qui fait de nous des aventuriers, nous pousse à risquer nos vies dans des entreprises qui ne peuvent nous apporter aucun bénéfice matériel concevable — quelque chose qui est complètement étranger aux autres races, habituées à juger toutes choses d'après leur seule utilité.

C'est l'élan faustien qui a fait de notre race la principale race des explorateurs, qui nous a conduits à escalader les plus hautes montagnes dans des pays habités par des hommes d'autres races qui se contentaient de toujours rester dans les vallées. Plus que l'intelligence seule, c'est ce qui a aussi fait de nous la principale race des scientifiques — surtout aux époques où la pratique de la science

n'était pas encore une profession bien payée. C'est ce qui nous a envoyés sur un autre monde et qui nous entraîne maintenant vers les étoiles. Mais l'élan faustien est aussi davantage que toutes ces choses. Il élève ceux qui en sont imprégnés au-dessus des hommes économiques qui, aux yeux des politiciens occidentaux et des commissaires de l'Est, des chefs d'entreprise et des capitaines d'industrie, des démocrates néolibéraux tout comme des républicains conservateurs, sont les seuls habitants de la terre. Il fait de l'homme plus qu'un simple consommateur ou producteur. Plus que toute autre chose, il est la manifestation du Divin dans l'âme humaine.

La scène d'ouverture du Faust de Goethe transmet l'idée de l'esprit faustien exprimée ci-dessus : Faust est un savant agité qui a exploré toutes les connaissances humaines mais dont l'âme demeure insatisfaite, son désir de vérité ultime inassouvi. Seul dans son étude, tard dans la nuit, il regarde avec un mélange de crainte et de désir le signe du macrocosme, et il se dit : *« Est-ce un dieu qui a gravé ce signe qui calme mon tumulte intérieur et qui remplit mon cœur de joie, par lequel une force mystérieuse dévoile les secrets de la Nature tout autour de moi ?... Où pourrai-je te saisir, ô Nature infinie ? »*

Mais Goethe peint d'autres aspects du caractère de son personnage, en plus de celui que nous avons appelé « faustien ». Un adjectif meilleur, ou en tous cas moins ambigu, pourrait bien être « odysséen » ou « ulysséen », parce que le poète anglais Alfred Tennyson, dans un bref poème, cerne de plus près l'idée que nous voulons transmettre, mieux que Goethe ou que l'un des autres auteurs ayant traité de la légende de Faust.

6

Le désir du héros de Tennyson est de *« suivre la connaissance comme une étoile filante / au-delà de l'extrême limite de la pensée humaine »*. Pour Ulysse, *« toute expérience est une porte à travers laquelle / brille ce monde inexploré dont la limite s'efface / toujours et encore quand je suis en mouvement »*.

Même à un âge avancé, après une vie mieux remplie et plus mouvementée que celle des hommes ordinaires, Ulysse dit : « *Il n'est pas trop tard pour rechercher un nouveau monde / ...mon but est toujours / de voguer au-delà du soleil couchant, et du site / de toutes les étoiles occidentales, jusqu'à ce que je meure* ». Il se voit lui-même comme « *affaibli par le temps et le destin, mais renforcé par la volonté / de lutter, de chercher, de trouver, et de ne pas renoncer* ».

Et de même que le Faust de Goethe est opposé à son famulus, ou étudiant-serviteur, le pédant Wagner, Tennyson oppose encore plus fortement — et d'une manière beaucoup plus concise — à Ulysse son fils Télémaque, un homme de « *grande prudence... concentré sur le domaine / des devoirs ordinaires* », et manquant complètement de l'esprit animant son père. Cependant, l'usage commun préfère « *faustien* » à « *ulysséen* », et nous nous en satisferons.

D'un point de vue strictement anthropologique, nous pourrions trouver une indication de la tendance faustienne de l'homme européen dans les particularités de son développement évolutionnaire. Pendant 10.000 générations, il fut un chasseur des troupeaux de bisons et de rennes et de mammouths qui parcouraient les plaines glacées de l'Europe du Nord durant les ères glaciaires. Nous pouvions donc nous attendre à ce qu'il manifeste cet esprit de curiosité, qui est la marque du prédateur, que ce soit un chat ou un homme — mais nous pouvons aussi nous demander pourquoi d'autres races qui connurent une telle période de chasse ne manifestent pas cet esprit au même degré.


Nous pouvions nous attendre, parce que nos ancêtres suivirent les troupeaux dans leurs migrations saisonnières durant tant de siècles, ne possédant que les biens qu'ils pouvaient transporter sur leur dos, à ce qu'ils aient acquis la turbulence des peuples errants, alors que des races plus sédentaires sont devenues, à travers les âges, plus inclinées à l'accumulation et moins à l'exploration. Mais, encore une fois, il y a eu des races nomades plus au sud qui ne semblent pas avoir intégré l'esprit faustien.

La rigueur du climat nordique, l'épreuve des saisons toujours changeantes formèrent certainement le caractère de notre race autant que tout autre facteur. L'agressivité, l'esprit d'aventure, la hardiesse sont des traits qui permirent à nos ancêtres de trouver et d'exploiter les moindres possibilités de survie dans un environnement dur et impitoyable. Mais les peuples mongoloïdes, qui évoluèrent dans un environnement à peu près aussi dur, semblent avoir répondu d'une manière quelque peu différente à ce défi et sont aujourd'hui caractérisés plus par l'impassibilité que par l'esprit d'aventure.

Nous pouvons seulement en conclure que l'esprit faustien est la conséquence d'une combinaison unique et transitoire de facteurs causaux, auxquels une seule race fut exposée durant une période juste assez longue pour subir la transformation génétique nécessaire et lui donner une base raciale ténue. Même dans notre race, cet esprit ne se manifeste fortement que chez les quelques-uns qui préfèrent l'aventure à l'avantage, l'accomplissement à l'acquisition, la connaissance de soi à l'autosatisfaction, la conquête de nouveaux mondes au confort et à la sécurité de l'ancien, une vraie compréhension de l'Absolu aux dogmes d'une orthodoxie bornée.

La race qui est la porteuse de cet esprit doit donc veiller soigneusement à ce que sa base génétique soit préservée — qu'elle ne devienne pas seulement une race de juristes, d'employés, de travailleurs et de marchands, mais qu'elle demeure aussi une race de philosophes, d'explorateurs, de poètes et d'inventeurs : ceux qui cherchent la connaissance ultime, qui tendent vers la perfection qui est le Divin.

Si nous adoptons le point de vue le plus élevé, nous pouvons voir que l'esprit faustien, si ténu qu'il puisse être, est la véritable justification de l'existence de l'homme européen.



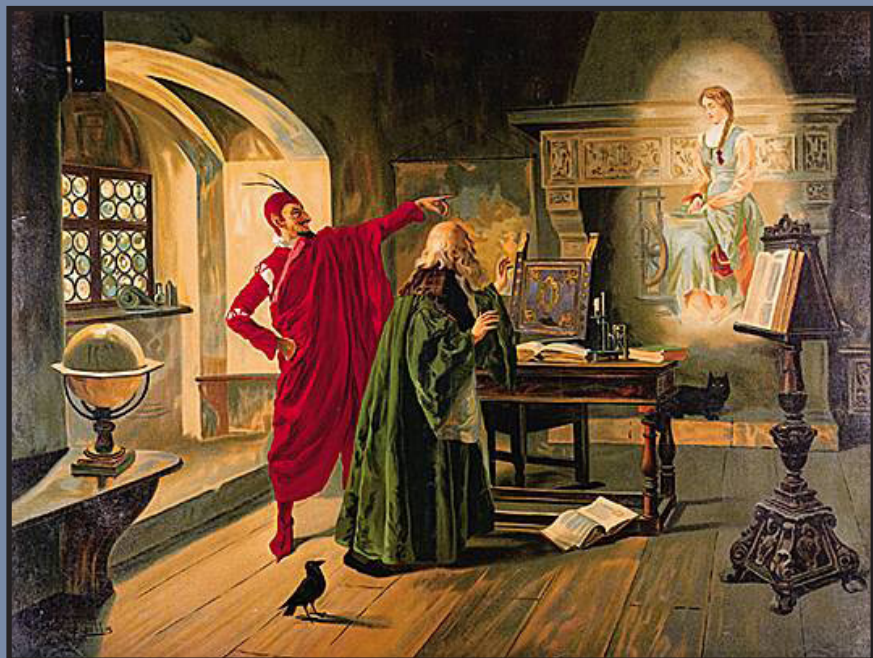
Ulysse

Alfred Lord TENNYSON

traduit en vers français par Samuel Descarène

Un roi oisif est de peu d'avantage,
Auprès de cet âtre silencieux, parmi ces rochers arides,
Uni à une vieille épouse, j'inflige et distribue
Des lois injustes à une race brutale,
Qui amasse des biens, dort, mange et ne sait qui je suis.
Je ne puis me reposer de mon voyage : je veux boire
La vie jusqu'à la lie : de tout temps, j'ai aimé
Avec vigueur et ai souffert de même, tant en compagnie
De ceux qui me chérissent que dans la solitude ; et sur le visage, lorsque
A travers les embruns fuyants de l'ouragan, les pluvieuses Hyades
Ébranlaient la mer ténébreuse : alors, je devins quelqu'un ;
Et toujours errant, le cœur inassouvi,
Je vis et connus beaucoup jusqu'alors ; et les cités des hommes
Et leurs coutumes, les climats, les assemblées, les gouvernements,
Moi-même non le moindre, mais honoré d'eux tous ;
Et je m'implégnais des joies du combat en compagnie de mes pairs,
Loin d'ici, sur la plaine retentissante de Troie, balayée par les vents.
Chacune de mes rencontres me contient en partie ;
Pourtant toute expérience est une arche à travers laquelle
Miroite le monde ignoré, dont les frontières s'évanouissent
Encore et encore, au fur et à mesure de mon avancée.
Qu'il est lassant de s'arrêter, de provoquer son propre achèvement,
De rouiller faute de se polir, au lieu de briller sous l'usage !
Comme si respirer suffisait à vivre. Et même plusieurs vies assemblées
Eussent été trop courtes pour moi, et de la seule qui m'appartient
Bien peu demeure : mais chacune de mes heures est arrachée
A cet éternel silence, et, bien plus encore,
Elle résonne de nouvelles découvertes ; et il serait vil
Pour gagner quelques étés de demeurer ici, attentif à ma propre conservation.
Et pour ce blême esprit ardent de désir,

De poursuivre la connaissance, telle une étoile expirante
 Au-delà de l'ultime limite de la pensée humaine.
 Voici mon fils, mon cher Télémaque,
 A qui j'abandonne le sceptre et l'île —
 Toi mon bien-aimé, judicieux dans l'accomplissement
 De ta tâche, adoucissant, à force de lente prudence
 Un peuple farouche et, par paisibles avancées,
 L'assujetti à ce qui est utile et bon.
 Lui, le plus irréprochable des hommes, dévoué
 Aux prosaïques devoirs, honnête parce que ne faiblissant pas
 Aux offices du cœur et offrant
 Aux dieux de ma maisonnée l'adoration qui leur est due,
 Moi parti. Il accomplit sa tâche, moi la mienne.
 Ici, s'étend le port ; le navire enfle sa voile :
 Et la houleuse surface des mers s'obscurcit. Mes matelots,
 Âmes ayant peinées, œuvrées et pensées avec moi —
 Qui toujours ont offert un accueil badin
 Au tonnerre et à l'éclat du soleil, tout en leur opposant
 Des cœurs libres et des fronts libres — vous et moi sommes vieux ;
 Mais, la vieillesse possède encore honneur et labeur ;
 La mort achève tout : mais avant la fin
 Quelques nobles travaux peuvent encore être accomplis,
 Non indigne d'homme ayant combattu les dieux.
 Les lueurs commencent à scintiller sur les rochers :
 La longue journée s'achève : la lune flâneuse s'élève : l'océan
 Gémit accompagnée de voix perdues. Venez mes amis,
 Il n'est pas trop tard pour chercher un monde encore plus nouveau.
 Désamarez et, assis en bon ordre, frappez
 Les sillages tumultueux ; mon propre cap tenu,
 Prêt à naviguer au-delà le couchant, où baignent
 Toutes les étoiles de l'Occident, jusqu'à ma mort.
 Peut-être est-ce là le golfe qui nous emportera :
 Peut-être accosterons-nous les îles Fortunées,
 Et retrouverons-nous le grand Achille que nous connûmes.
 Quoique bien des choses nous furent ôtées, beaucoup demeurent ; et quoique
 Nous ne possédions plus cette ardeur qui dans les jours anciens
 Remuait ciel et terre ; mais ce que nous sommes, nous sommes ;
 D'un même tempérament, de cœurs héroïques,
 Affaiblis par le temps et le destin, mais intransigeant dans notre volonté
 De lutter, de chercher, de trouver et de ne jamais céder.



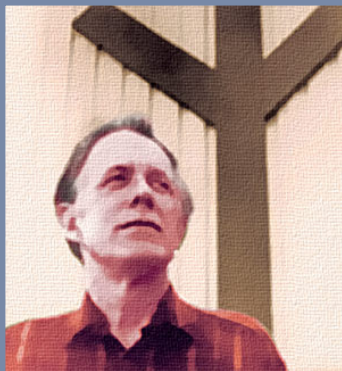
RETROUVER TOUTES LES PUBLICATIONS
recension d'ouvrages rares ou interdits au format numérique

The savoisien & Lenculus

Livres et documents rares et introuvables

- WAWA CONSPI - BLOG
the-savoisien.com/blog/
- HISTOIRE E-BOOK
histoireebook.com
- WAWA CONSPI - FORUM
the-savoisien.com/wawa-conspi/
- BALDER EX-LIBRIS
balderexlibris.com
- FREE PDF
freepdf.info/
- ARYANA LIBRIS
aryanalibris.com
- ALDEBARAN VIDEO
aldebaranvideo.tv
- PDF ARCHIVE
pdfarchive.info

*Toutes les recensions où rééditions numériques
 de LENCULUS sont gratuites, et ne peuvent faire l'objet d'aucun profit.
 On retrouvera toutes ses publications sur le site
<http://the-savoisien.com>*



William Luther Pierce, né le 11 septembre 1933 et mort le 23 juillet 2002, est un scientifique américain (docteur en physique assistant à l'université publique de l'Oregon) et surtout, un idéologue d'extrême droite, farouche promoteur du racisme et du « pouvoir blanc » (« white power »).

Il fut le chef de l'organisation séparatiste blanche Alliance nationale (NA, *National Alliance*), et l'un des plus importants idéologues du mouvement nationaliste blanc. Il accéda à la notoriété en publiant les romans *Les Carnets de Turner* et *Chasseur*, qu'il écrivit sous le pseudonyme d'Andrew MacDonald aux Éditions *National Vanguard Books*.

Il est également le fondateur du Cosmothéisme, une religion fondée sur le racisme blanc, le panthéisme, l'eugénisme et le national-socialisme.



Retrouvez toutes les publications et vidéos sur :

<http://the-savoisien.com/wawa-conspi/viewtopic.php?id=1814>

<http://aldebaranvideo.tv>

